

BERNARD POUDERON

ENTRE PAUL, MOÏSE ET PLATON :
DÉCOUVRIR ET DIRE DIEU
CHEZ LES APOLOGISTES DU II^e SIÈCLE

Le corpus des Apologistes grecs (depuis Aristide d'Athènes jusqu'à Théophile d'Antioche et l'*À Diognète* anonyme) se prête mal à une étude sur des principes méthodologiques : la polémique contre le paganisme et la défense des communautés n'appellent pas de réflexion théorique sur la démarche théologique, qu'elle concerne l'acquisition de la connaissance ou la transmission de la connaissance. Et pourtant, une étude exhaustive et minutieuse de ce corpus permet de dessiner les contours d'une approche théorique de la réception puis de la divulgation de la vérité chrétienne. Le questionnement des païens sur les fondements d'un culte rendu à un Dieu sans lieu de culte et sans représentation matérielle, tel qu'il s'exprime explicitement dans le prologue de l'*À Diognète*¹, a conduit la plupart des polémistes chrétiens à rendre compte de leur démarche, tant rationnelle que spirituelle, pour aller à la rencontre de ce Dieu invisible et le faire connaître. Cette démarche, saisie dans sa globalité, se fait en trois temps bien distincts : le constat que leur Dieu, contrairement aux divinités païennes, est un Dieu « caché » ; l'énoncé des moyens ou des conditions nécessaires pour le connaître ou le rencontrer ; et enfin les procédés mis en œuvre pour le révéler au public.

Cette démarche n'est pas véritablement théorisée, même si Justin et surtout Athénagore la laissent apercevoir en citant d'un commun accord la fameuse phrase du *Timée* de Platon :

1. *À Diogn.* 1, 1 : « À quel Dieu s'adresse leur foi ? » ; cf. Théophile, *Aut.* 1, 2, 1 : « Montre-moi ton Dieu. » On fera un parallèle avec Juvénal, *Satires*, 14, 97 à propos des juifs : « ils n'adorent rien que la puissance des nuages et du ciel ».

« Découvrir (εὐρεῖν) l'auteur et le père de cet univers est une rude tâche (ἔργον) [variante de Justin : « pas facile » (οὐτε ῥάδιον)] et, une fois qu'on l'a découvert, il est impossible (ἐδύνατον) [variante de Justin : « peu sûr » (οὐτε ἀσφαλές)] de le divulguer (λέγειν) [variante de Justin : εἰπεῖν] à tous². »

Les deux étapes de la connaissance et de la transmission du savoir y sont nettement marquées par les deux verbes : εὐρεῖν, « découvrir », et εἰς πάντας λέγειν, « divulguer ».

DIEU INEFFABLE ET INCOMPRÉHENSIBLE, DIEU CACHÉ

Il paraît naturel que, devant un public de *pepaideumenoi*, le point de départ de la quête de Dieu soit emprunté au platonisme. Cela apparaît plus particulièrement dans le prologue de l'*Apolo*g^{ie} d'Aristide, qui appuie sa démarche démonstrative sur une définition de la transcendance de Dieu³ permettant d'opposer dans la suite de l'ouvrage les dieux matériels au Dieu spirituel. Dieu y est qualifié d'une série d'épithètes négatives, qui le font échapper d'une part à la perception sensorielle (il est « sans figure »), d'autre part à la perception intellectuelle (il est qualifié d'« incompréhensible » et d'« insaisissable »⁴). On trouve le même point de départ chez Athénagore, qui, au chapitre X de la *Supplique*, définit Dieu négativement en prélude à son exposé de la théologie chrétienne⁵.

Cette manière de définir Dieu par la négative paraît de prime abord quasiment générale, et tout à fait conforme à la tradition platonicienne. En fait, il existe de nombreuses nuances dans l'expression de l'absolue transcendance de Dieu, qui le place au-dessus de toute forme de connaissance immédiate. Ainsi Athénagore, dans la plus pure tradition platonicienne, déclare Dieu accessible à l'intellect et la raison, qui seules peuvent

2. Platon, *Timée*, 28c, cité par Justin en *Apol.* II, 10, 6 ; et par Athénagore en *Leg.* 6, 2.

3. Qu'elle soit empruntée en grande partie à un ouvrage antérieur ne change rien aux données du problème.

4. Aristide, *Apol.* 1, 1 Sy (« il me paraît certain qu'il est incompréhensible en sa nature ») ; 1, 2 Sy (« il est... insaisissable ») – ces deux adjectifs semblant correspondre au grec ἀκατάληπτος.

5. Athénagore, *Leg.* 1, 1-4 : « Nous reconnaissons comme Dieu l'être unique incréé, éternel, impassible, insaisissable et illimité, compréhensible uniquement par l'intelligence et la raison [...]. Nous reconnaissons un Dieu fils [...]. En accord avec cette doctrine, l'Esprit prophétique... »